

«LA FOI SUR LA TERRE »
(Sur Luc XVIII, 1-8)

À quoi employons-nous le *temps* qui passe ? Non pas de quoi le remplissons-nous, mais quel usage faisons-nous de lui, quelles ressources pour vivre à jamais puisons-nous en lui ?

Car il suffit de prendre le *temps* d'une certaine façon pour qu'il devienne source de vie. Il n'est que de *prier toujours et de ne pas en être mal à l'aise*. Autrement dit, tenir ferme sur la demande qui est portée par notre désir, et il n'en faut pas plus pour que nous apprenions, comme une bonne nouvelle, que *justice* nous est rendue.

Tel est l'enseignement que Jésus donne aux siens. Mais, pour être reçu, pratiqué plutôt, un tel enseignement suppose ce qu'on nomme la *foi* : *Mais le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*

Oui, il y a de la *foi* lorsque le *temps*, cette étoffe de nos vies, est inlassablement transformé en *prière*.

Alors, en effet, nous faisons l'expérience, *pendant longtemps*, que *Dieu* lui-même ne *veut* pas nous *rendre justice contre* notre *adversaire*. Mais, à force de durer, cette même *foi* nous obtient ce que nous demandons. En effet, si cruel et si indifférent que nous l'imaginions d'abord, le destinataire de notre *prière* ne joue pas avec le *temps* : il y va de lui-même et de sa sécurité, comme pour un *juge* qui ne veut pas qu'on lui *cause du trac* ni qu'on aille jusqu'à lui *pocher un oeil* !

Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Est-ce qu'il les fait attendre ? Je vous le déclare : sans tarder, il leur fera justice.

Oui, mais, pour que *Dieu* nous apparaisse sous ce jour, encore faut-il de la *foi* sur la *terre*. Non pas que notre *foi* nous obtienne ou nous mérite la *justice* que Dieu nous accorde. Mais, assurément, c'est elle qui la reçoit, comme un heureux message.

Guy LAFON